

PRÉCIS RAISONNÉ  
DE  
MORALE PRATIQUE

80 I 2 . 3869 . N.

# LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

## DU MÊME AUTEUR

La Dissolution opposée à l'évolution dans les sciences physiques et morales.  
1899. 1 vol. in-8. . . . . 7 fr. 50

## A LA MÊME LIBRAIRIE

### EXTRAIT DU CATALOGUE

#### MORALE

- BAYET (A.). — *La morale scientifique Étude sur les applications morales des sciences sociologiques*. 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-16. . . . . 2 fr. 50
- BELOT (G.), professeur au lycée Louis-le-Grand. — *Études de morale positive*. 1 vol. in-8. . . . . 7 fr. 50
- CHABOT (Ch.), professeur à l'Université de Lyon. — *Nature et moralité*. 1 vol. in-8. . . . . 5 fr.
- CRESSON (A.), agrégé de philosophie, docteur ès lettres. — *La morale de Kant. Étude critique*. 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-16. . . . . 2 fr. 50
- *La Morale de la raison théorique*. 1 vol. in-8. . . . . 5 fr.
- Études sur la Philosophie morale au XIX<sup>e</sup> siècle. Conférences de l'École des Hautes Études sociales*. 1 vol. in-8, cart. . . . . 6 fr.
- FOUILLÉE (Alf.), de l'Institut. — *Critique des systèmes de morale contemporains*. 4<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8. . . . . 7 fr. 50
- *Les éléments sociologiques de la morale*. 1 vol. in-8. . . . . 7 fr. 50
- GUYAU (M.). — *La morale anglaise contemporaine*. 5<sup>e</sup> édit., augmentée. 1 vol. in-8. . . . . 7 fr. 50
- *Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction*. 5<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8. 5 fr.
- HERBERT SPENCER. — *La morale des différents peuples et la morale personnelle*. 1 vol. in-8. . . . . 7 fr. 50
- *Le rôle moral de la bienfaisance*. 1 vol. in-8. . . . . 7 fr. 50
- *Les bases de la morale évolutionniste*. 6<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8, cart. . 6 fr.
- LANESSAN (J.-L. de), ancien ministre. — *La morale des religions*. 1 vol. in-8. . . . . 10 fr.
- LEFEVRE (G.), professeur à l'Université de Lille. — *Obligation morale et idéalisme*. 1 vol. in-16. . . . . 2 fr. 50
- LEVY-BRUHL (L.), professeur à la Sorbonne. — *La morale et la science des mœurs*. 3<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8. . . . . 5 fr.
- LUBBOCK (John), de la Société royale de Londres. — *Le bonheur de vivre*. 9<sup>e</sup> édit. 2 vol. in-16. Chaque volume. . . . . 2 fr. 50
- *L'emploi de la vie*, traduit de l'anglais par M. HOVELAQUE. 6<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-16. . . . . 2 fr. 50
- MARION (H.), professeur à la Sorbonne. — *De la solidarité morale*. 6<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-16. . . . . 5 fr.
- MAUXION (M.), professeur à l'Université de Poitiers. — *Essai sur les éléments et l'évolution de la moralité*. 1 vol. in-16. . . . . 2 fr. 50
- Morale sociale. Conférences de l'École de Morale*. Préface de M. ÉMILE BOUTROUX, de l'Institut. 1 vol. in-8, cart. . . . . 6 fr.
- PAYOT (Jules), recteur de l'Académie de Chambéry. — *L'éducation de la volonté*. 27<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8. . . . . 5 fr.
- Questions de Morale. Conférences de l'École de Morale* sous la présidence de M. DARLU. 1 v. in-8, cart. . . . . 6 fr.
- RAUH (F.), chargé de cours à la Sorbonne. — *L'expérience morale*. 1 vol. in-8. . . . . 3 fr. 75
- SCHOPENHAUER. — *Le fondement de la morale*, trad. A. BURDEAU. 8<sup>e</sup> édit., 1903. 1 vol. in-16. . . . . 2 fr. 50
- *Aphorismes sur la sagesse dans la vie*, traduit par M. J.-A. CANTACUZÈNE. 9<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8. . . . . 5 fr.

ANDRÉ LALANDE

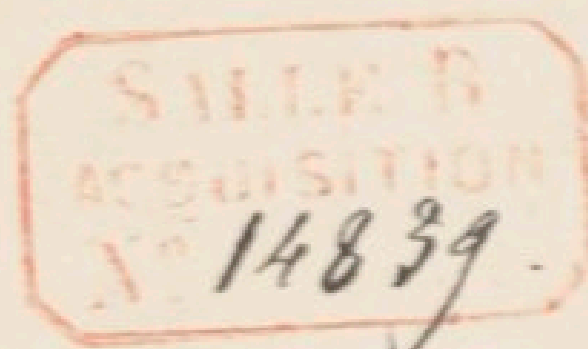
AGRÉGÉ DE PHILOSOPHIE, DOCTEUR ÈS LETTRES

PRÉCIS RAISONNÉ

DE

MORALE PRATIQUE

PAR QUESTIONS ET RÉPONSES



EXTRAIT REVISÉ DU BULLETIN  
DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PHILOSOPHIE

PARIS

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1907

Tous droits de traduction et de reproduction réservés.

2. V.

8° R 21431 ✓



## AVERTISSEMENT

---

Ce livre a pour but de présenter, aussi simplement et aussi brièvement que possible, le tableau des vérités morales pratiques, en vue de l'éducation.

L'initiative en est due à M. Morlet, proviseur du lycée Michelet, à Vanves. Il distribuait à ses élèves, dès le début de chaque année, une petite instruction morale en quelques articles, à laquelle il avait coutume de se référer pour les louer ou les blâmer, les récompenser ou les punir, suivant les incidents de la vie scolaire. Il a bien voulu me demander de remplacer ce programme par un exposé plus complet et plus systématique, quoique toujours pratique et élémentaire, qui pût être mis entre les mains des élèves pour leur faire connaître, et pour faire connaître à leurs familles, avec quelque détail, les principes d'après lesquels on se propose de les élever : telle est l'origine de ce petit livre.

L'essentiel, pour un manuel destiné à cet usage, est de n'avoir rien d'arbitraire ou d'individuel. Il ne peut être utile, et même acceptable, que s'il exprime, non pas les dogmes d'une école philosophique ou d'une religion, mais ce qu'il y a de commun dans toutes

nos prescriptions morales, quel que soit le système métaphysique ou religieux auquel on les rattache.

Qu'il existe vraiment une morale pratique commune, c'est ce qu'on peut prouver par les faits : car il est bien certain que parmi les chrétiens comme parmi les israélites, parmi les déistes comme parmi les athées, parmi les Utilitaires comme parmi les Positivistes ou les Kantiens, il y a d'honnêtes gens, et même des hommes de la plus haute valeur morale. La bonne volonté, la raison, le courage, la justice, la solidarité, la délicatesse, le dévouement ne sont l'apanage exclusif d'aucune théorie ni d'aucune église.

Déterminer quel principe systématisera le mieux ces vérités morales pratiques, tel est le problème qui se pose aux philosophes, et sur lequel roulent leurs discussions; mais qu'ils expliquent d'une façon ou d'une autre l'essence du bien et du mal, cela ne touche que peu ou point au tableau des vices qu'ils proscrivent, et des devoirs qu'ils recommandent. Et même, en définitive<sup>1</sup>, comment pourrait-on juger la valeur des théories ou des doctrines diverses, si ce n'est en comparant leurs conséquences aux vérités morales dont on ne doute pas?

Pour être aussi sûr que possible de ne rien énoncer ici qui n'appartienne à cette région solide et commune entre les philosophes, voici la méthode qui a été suivie.

J'ai rédigé une première fois le texte de ce manuel

1. Voir la justification détaillée de ceci dans la *Revue de Métaphysique*, mars 1901 : *Les principes universels de l'Éducation morale*; et janvier 1907 : *Sur une fausse exigence de la raison dans la méthode des sciences morales*.

en contrôlant mon travail à l'aide des ouvrages de morale pratique dont je disposais. J'ai ensuite soumis cette première rédaction à la critique de plusieurs de mes collègues : MM. Belot, professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand; Jacob, maître de conférences de morale aux écoles normales de Sèvres et de Fontenay; Pécaut, professeur de philosophie au collège Chaptal; Demiremont, professeur adjoint de morale dans les classes de troisième et de quatrième du lycée Michelet. Ils ont bien voulu en prendre connaissance, en ont approuvé les grandes lignes et m'ont suggéré plusieurs corrections de détail, améliorations ou compléments, pour lesquels je leur suis très redevable.

Le texte ainsi établi a été imprimé et distribué, en épreuves, à tous les membres de la *Société française de philosophie*, ainsi qu'à quelques personnes dont le bureau de la Société désirait avoir le jugement<sup>1</sup>. Ils étaient invités à formuler toutes les objections qu'ils pourraient avoir contre les doctrines morales énoncées.

Beaucoup d'entre eux ont répondu à cet appel, et parmi eux, des hommes très différents par leurs croyances et leurs opinions philosophiques. Toutes ces remarques ont été recueillies, et une séance de la *Société de philosophie* (29 novembre 1906) a été consacrée à les discuter. Le compte rendu complet de cette discussion se trouve dans le *Bulletin* de la Société, n<sup>os</sup> de janvier et février 1907.

1. Je dois remercier particulièrement M. Xavier LÉON, l'actif et dévoué directeur de la *Société de philosophie*, dont l'obligeance a rendu possible ce large contrôle.

La plus grande partie des objections qui y sont reproduites portait, soit sur les inconvénients de la forme catéchétique, soit sur le rapport de la morale pratique et des théories de la moralité. Ceci ne touchant pas aux règles elles-mêmes, je me contente de le mentionner ici. J'y ai répondu dans le *Bulletin*.

Mais, d'autre part, trois sortes de critiques ont aussi été formulées, qui portaient sur les idées morales elles-mêmes :

1° Sur des malentendus possibles, des expressions insuffisantes, des améliorations à apporter dans les formules ou dans leur ordre ;

2° Sur des lacunes à combler ;

3° Sur des contestations expresses (en très petit nombre d'ailleurs), quant à la vérité même de quelques règles ou jugements exprimés.

De ces trois sortes de critique, il a été tenu compte soigneusement dans le texte définitif que contient ce petit livre. Ce qui était obscur a été éclairci autant qu'il a été possible ; les lacunes signalées ont été comblées ; ce qui était contesté a disparu. Ce n'est pas que je renonce, pour ma part, aux opinions que je crois vraies, par le seul fait qu'elles sont discutées ; mais ce qui n'est qu'opinion ne doit pas figurer ici, où la règle est de ne rien avancer qui ne soit, ou accordé de tous, ou immédiatement démontrable ; et dès la première rédaction de mon travail, j'en avais exclu déjà, en vertu du même principe, tout ce qui, dans mes idées morales personnelles, ne me paraissait pas pouvoir réunir dès aujourd'hui une approbation assez générale.

Est-il nécessaire d'ajouter que ce qui est ainsi laissé au jugement et à l'initiative de chacun n'est pas pour cela supprimé? Il y a bien des questions, en morale, sur lesquelles on peut très légitimement différer d'avis sans cesser d'être un honnête homme et un caractère élevé; bien plus, l'effort personnel pour résoudre ces questions est lui-même aussi essentiel à la vie morale que la poussée du bourgeon est essentielle à la vie de l'arbre. « Les règles de conduite ne sont que le signe incomplet et toujours perfectible des sentiments et des tendances qui constituent la moralité. On doit donc s'y conformer exactement, mais sans jamais cesser d'en rechercher une conscience plus vive et une formule plus parfaite. » (§ 156.) Mais il ne faut pas confondre cette liberté précieuse avec le droit imaginaire de faire table rase des vérités communes et de se bâtir à sa fantaisie, de fond en comble, une morale purement individuelle. L'arbre grandit: mais chaque pousse nouvelle s'implante sur le vieux bois dur qu'ont engendré lentement les saisons anciennes. Sans le tronc et les rameaux solides qui le constituent, il n'aurait été ni un abri pour les hommes, ni un soutien pour leurs premières constructions; et c'est aussi par la forme bien arrêtée de ses maîtresses branches qu'il parle à l'œil du peintre ou du philosophe, qu'il manifeste son essence et son caractère, et laisse deviner l'idée directrice qui anime obscurément les bourgeons.

ANDRÉ LALANDE.

*Ce manuel a été mis sous forme de questions et de réponses parce que cette forme permettait de joindre, à la brièveté nécessaire, plus de relief et de clarté.*

*En principe, et sauf les invraisemblances inévitables dans un résumé, on doit toujours supposer que les questions y sont posées par un élève idéal, aussi intelligent et aussi curieux des choses morales qu'on peut l'imaginer, et que son père ou son maître lui répond. Il va de soi que, dans la réalité, une conversation de ce genre serait tout autre : celle-ci n'en est que le sommaire.*

*Elle n'est donc pas destinée à être récitée de suite et par cœur (à la manière dont on récitait autrefois le catéchisme dans les écoles), mais à constituer un memento et un livre de références commun à l'usage des élèves, de leurs parents et de leurs maîtres.*

---

*Les numéros entre parenthèses renvoient aux numéros des paragraphes qui justifient, expliquent ou complètent le paragraphe où ils sont placés.*

# PRÉCIS RAISONNÉ DE MORALE PRATIQUE

---

## INTRODUCTION

---

### I

#### LA MORALE

1. *Qu'est-ce que la morale?*

La morale est l'ensemble des règles suivant lesquelles on doit agir et juger les actions, au point de vue du bien et du mal.

2. *Qu'est-ce que la moralité?*

La moralité est la disposition intérieure dont ces règles sont l'expression (156).

3. *Cette disposition est-elle essentielle?*

Cette disposition est essentielle, car il est évident

que si l'on rendait service à Pierre, non pas pour lui être utile, mais uniquement pour être désagréable à Paul, on n'aurait pas réellement bien agi.

*4. Comment ces règles ont-elles été établies ?*

Ces règles n'ont pas été établies à une certaine date, ni par la décision d'une autorité. Elles résultent de la vie sociale, de la nature humaine et de la raison ; autrement dit, elles expriment les conditions nécessaires de la vie de l'homme en société (104-109).

*5. Est-ce à dire qu'elles sont imposées aux citoyens par l'État ?*

Non, loin de là ; elles subsistent par elles-mêmes, et sont supérieures à l'État. Ni le gouvernement, ni le pouvoir législatif ne peuvent les modifier à leur gré. Et le devoir de chaque citoyen est même de veiller à ce qu'ils les respectent.

*6. Comment la morale peut-elle exister ainsi au-dessus des individus et des lois écrites ?*

Il en est à cet égard de la morale comme de la logique et du langage, qui se sont constitués spontanément, et qui s'imposent à tout le monde, même quand les règles qui les régissent ne sont pas formulées.

*7. A quoi sert-il de formuler les règles de la morale ?*

A les rendre plus claires ; à se les rappeler et à les rappeler plus facilement aux autres quand on est

exposé à faire des fautes; à se guider dans les cas douteux où la conscience ne se prononce pas clairement, et à la rectifier quand elle se trompe.

8. *Pourquoi certaines de ces formules ont-elles varié suivant les époques ou les pays?*

Pour deux raisons : 1° pour certaines d'entre elles, parce qu'elles sont devenues avec le temps plus précises et plus complètes; 2° pour d'autres, parce que des circonstances matérielles différentes exigent, pour arriver à un même but, des moyens différents et quelquefois même opposés : par exemple, un homme qui digère mal doit faire de l'exercice; un homme qui a la fièvre doit au contraire rester au lit : ce qui ne les empêche pas d'avoir tous les deux le même but, qui est le rétablissement de leur santé.



---

## II

### LA MORALE ET LA CONSCIENCE

#### 9. *Qu'est-ce que la conscience?*

La conscience est le sentiment instinctif que nous avons du bien et du mal, avant toute étude de la morale.

#### 10. *D'où vient ce sentiment instinctif?*

Il est produit par des causes multiples et variées : les unes sont générales, comme la nature de l'espèce humaine ; d'autres sont plus spéciales, mais encore communes à un grand nombre d'individus, comme la civilisation européenne, la tradition de notre pays ; d'autres enfin sont particulières à un petit groupe d'individus, ou même à nous seuls ; tels sont notre première éducation, nos habitudes, notre milieu, notre tempérament.

#### 11. *La conscience est-elle infaillible?*

Non. Elle est quelquefois incomplète, confuse, ou même erronée. Ces imperfections viennent de ce qu'il y a d'accidentel et de particulier dans les éléments qui la constituent (46, 75). Mais en général elle exprime assez exactement le bien et le mal.

12. *Dans quels cas doit-on s'y fier?*

On doit s'y fier dans tous les cas où l'on n'a pas le temps ou la possibilité d'examiner scientifiquement la valeur morale des actions avant d'agir.

13. *Cette règle n'expose-t-elle pas à se tromper?*

Oui. Mais c'est un risque qu'on est bien obligé de courir toutes les fois qu'on agit. C'est ainsi qu'un médecin soigne un malade de son mieux, mais sans être absolument sûr de le guérir, dans tous les cas où il n'existe pas encore de théorie rigoureuse et de remède infaillible.

14. *Dans le cas de la morale, ce risque est-il grave?*

Non, parce que même si l'on se trompe, la volonté d'agir conformément à sa conscience est déjà par elle-même une bonne chose (26 et suiv.).

15. *Quels sont les moyens de diminuer les chances d'erreur?*

1° Nous renseigner le plus exactement possible sur les faits réels auxquels se rapportent nos sentiments. — 2° Nous demander si nos sentiments n'ont pas été déterminés par quelque circonstance accidentelle et étrangère à la moralité. — 3° Enfin, comparer le plus possible notre conscience à celle des hommes qui peuvent nous éclairer.

16. *Comment faire cette comparaison?*

De deux façons : soit par des lectures, en étudiant

la vie ou les œuvres des hommes qui sont universellement reconnus comme ayant eu une haute valeur morale; soit par des conversations avec ceux que nous jugeons les meilleurs et avec qui nous sommes en situation de parler d'une façon libre et sincère.

*17. Entend-on souvent énoncer de fausses règles de morale?*

Oui, souvent, de même qu'il y a beaucoup de superstitions et de préjugés qui ont cours, et par lesquels il faut prendre garde de ne pas se laisser influencer.



---

### III

#### LA MORALE ET LE BONHEUR

18. *Suffit-il de faire le bien pour être heureux?*

Non, parce que le bonheur est une chose rare, complexe, et parce qu'il y a des malheurs accidentels qui peuvent arriver aux hommes justes et bons comme aux autres; mais cependant cela rend les malheurs accidentels plus faciles à supporter et cela préserve des malheurs où nous tombons par nos défauts ou par notre faute.

19. *Quels sont ces malheurs où nous tombons par notre faute?*

Il y en a de plusieurs sortes : d'abord, beaucoup de vices ou de défauts causent naturellement du mal à celui qui les a : par exemple la paresse, l'imprévoyance, l'envie, l'intempérance, etc.; — ensuite, celui qui fait le mal a contre lui l'antipathie et la défiance de ceux qui le connaissent, même s'ils ne valent pas mieux que lui; il arrive même que sa conduite tombe sous le coup de la loi, et qu'il soit condamné par les tribunaux, ou puni par les autorités desquelles il dépend; — enfin, il n'est pas rare qu'il ait l'esprit troublé et inquiet, soit parce qu'il a des

remords, soit parce qu'il se met en contradiction avec son propre jugement.

20. *Qu'est-ce que le remords?*

C'est le mécontentement et l'irritation intérieures, quelquefois très douloureux, qu'on ressent lorsqu'on sait ce qui est bien, mais qu'on a fait le mal par faiblesse ou par négligence (33).

21. *En quoi celui qui fait le mal se met-il en contradiction avec son propre jugement?*

En ce qu'il veut, quand il s'agit des autres, ce qu'il ne veut pas quand il s'agit de lui-même. Par exemple, un homme qui ment veut en même temps que les autres ne mentent pas, car il ne pourrait plus croire personne. Il est donc forcé de faire son possible pour empêcher les autres de mentir; il est forcé de les blâmer, de les punir, de leur faire des reproches. Et en le faisant, il se condamne lui-même.

22. *Les malheurs causés par la négligence ou le mépris des règles morales sont-ils nombreux?*

Ils sont tellement nombreux que certains philosophes ont considéré toutes les règles morales comme des recettes, conseillées par l'expérience, pour être aussi heureux que possible.

23. *Est-ce à cause de cela qu'il faut faire le bien?*

C'est évidemment une raison de suivre les règles de la morale si l'on n'est pas capable de sentiments plus élevés. Mais la morale ainsi pratiquée par spéculation ou par crainte n'est pas la vraie morale.

Franklin disait que si les coquins savaient les avantages de l'honnêteté, ils se feraient honnêtes gens par coquinerie. Cela est possible, mais il resterait un grand fonds de coquinerie dans cette honnêteté-là.

*24. Mais n'est-il pas absurde de supposer qu'un être puisse agir contre son intérêt, ou même sans tenir compte de son intérêt?*

Certainement; mais il y a des intérêts de plusieurs sortes : l'homme n'est pas un être simple, qui n'ait qu'une seule espèce de tendances. Il est à la fois un *individu* et une *personne morale* (38-46). Ce que la morale commande peut s'accorder ou ne pas s'accorder avec l'intérêt de l'individu; mais cela s'accorde toujours avec l'intérêt de la personne morale.

*25. Quelle est donc la vraie manière de vouloir et de faire le bien?*

C'est de le vouloir et de le faire gratis, parce qu'on le comprend et parce qu'on l'aime, c'est-à-dire parce qu'on se rend compte que cela est raisonnable et nécessaire pour vivre en homme parmi des hommes (48). Quand on possède à un haut degré cette disposition d'esprit, on trouve à faire le bien une satisfaction immédiate, qui permet de supporter sans peine bien des situations où la plupart des individus se trouveraient malheureux.





---

## PREMIÈRE PARTIE

### DROITS ET DEVOIRS GÉNÉRAUX

---

#### I

#### LA BONNE VOLONTÉ ET LE COURAGE

26. *Qu'est-ce que la bonne volonté?*

La bonne volonté est la volonté de faire toujours, quoi qu'il en coûte, ce que notre conscience, éclairée par notre raison, nous présente comme le plus conforme à la morale (9, 15, 46).

27. *Ne peut-on pas négliger momentanément certaines règles de morale en vue de grands intérêts individuels ou collectifs?*

Non; les vraies règles de la morale peuvent se limiter réciproquement; mais elles ne peuvent être mises en balance avec aucun autre intérêt. On ne doit pas plus voler un million que voler un sou, et il est aussi mal de porter un faux témoignage pour faire

triompher son parti que pour s'assurer un avantage personnel.

28. *La bonne volonté est-elle facile?*

Cela est très variable suivant le caractère, l'éducation, les habitudes, le degré d'intelligence (10, 11). Mais il n'y a personne pour qui elle soit impossible, si ce n'est les fous.

29. *Qu'est-ce que le mérite?*

C'est la dignité résultant de l'effort plus ou moins grand que l'on fait pour vouloir et pour accomplir le bien.

30. *Le mérite dépend-il de la perfection morale?*

Non, ce sont deux valeurs indépendantes, comme sont les efforts que l'on fait pour s'instruire, et le degré d'instruction auquel on est parvenu.

31. *Qu'est-ce que l'obligation?*

C'est le sentiment que nous éprouvons à l'égard de la morale lorsque nous savons ce qui est bien, mais que nous sentons en même temps en nous quelque chose qui résiste à l'accomplissement de ce bien.

32. *De quelle nature est ce sentiment?*

C'est à la fois un sentiment de dépendance envers un commandement auquel nous devons obéir, et un sentiment de réconfort et d'appui, parce que ce commandement se trouve d'accord avec la partie raisonnable de nous-mêmes (24, 45 et suiv.).

33. *Comment se fait-il qu'il ne suffise pas de voir ce qui est bien pour le faire?*

Parce que nous sommes composés de plusieurs tendances contraires, et que le désir de vivre selon la raison n'est pas toujours le plus fort.

34. *Comment peut-on le fortifier?*

En s'appliquant à devenir *maître de soi*, c'est-à-dire en s'exerçant par degrés à dominer ses besoins, ses impulsions, ses émotions et ses passions, de manière à ne jamais se trouver dans le cas d'avouer qu'on sait bien ce qu'il faudrait faire, mais qu'on n'en a pas le courage.

35. *En quoi consiste la lâcheté?*

A faire le mal ou à ne pas faire le bien par crainte de l'opinion, de la peine, de la douleur ou de la mort.

36. *La mort n'est-elle pas le plus grand des maux?*

Non, car il vaut mieux perdre la vie que de perdre ce qui lui donne sa valeur.

37. *N'est-ce pas là une règle trop contraire à la faiblesse humaine, et impossible à suivre réellement?*

On a vu très souvent des hommes risquer leur vie ou même la sacrifier volontairement pour leur patrie, pour leurs croyances, pour la science, pour l'humanité; bien plus, on en voit même qui renoncent à vivre et qui se suicident pour des raisons futiles, ou

parce qu'il leur manque quelque satisfaction sans laquelle la vie ne leur semble pas avoir de prix. A plus forte raison n'est-il donc pas impossible à l'homme, dans un intérêt moral, de sacrifier sa vie à quelque chose de plus important qu'elle.



---

## II

### LA PERSONNALITÉ

#### 38. *Qu'est-ce qu'un individu?*

C'est l'unité dont se composent les espèces et les sociétés : par exemple, un chêne, une fourmi, un homme.

#### 39. *Qu'est-ce que l'individualité?*

L'individualité est l'ensemble de tout ce qui appartient à un individu et le distingue de ses semblables ; aspect, caractère, tempérament, goûts, idées, habitudes, situation et possessions.

#### 40. *Quelle est la tendance fondamentale de l'individu?*

La tendance fondamentale de l'individu est de conserver, d'entretenir et de propager son type avec toutes ses particularités physiques et mentales ; et pour cela de traiter tous les autres êtres comme des moyens de satisfaire ses propres désirs.

#### 41. *Cela est-il propre aux individus de l'espèce humaine?*

Non, c'est un cas particulier d'une propriété com-

mune à tous les êtres vivants, et dont l'effet le plus général est de produire la lutte pour la vie, soit entre les individus, soit surtout entre les groupes d'individus.

42. *Quelles formes présente-t-elle chez les hommes?*

Les mêmes que chez les animaux et de plus le désir de s'enrichir, d'occuper une situation enviable, de commander aux autres, de leur imposer ses idées et ses goûts.

43. *Cette tendance est-elle bonne?*

Elle est nécessaire à la vie; mais elle est le principe même de l'égoïsme, et si elle était dominante, elle rendrait impossible la vie en société.

44. *L'individu n'a-t-il donc aucune valeur?*

Il en a une, mais seulement parce qu'il est une « personne morale » en même temps qu'un individu.

45. *Qu'est-ce que la personnalité?*

La personnalité morale est la capacité d'agir selon la raison, et par suite de se décider non par l'habitude, la tradition, la mode, l'exemple et l'opinion, mais en se rendant compte de ce qu'on fait, et en pouvant expliquer son acte ou son jugement devant tout homme impartial et intelligent.

46. *En quoi consiste la raison?*

Elle consiste à voir les choses et à se voir soi-même d'une façon impersonnelle, et également acceptable par n'importe quel esprit. Les hommes grossiers ou barbares se croient tous au centre du monde,

et rapportent tout à eux. Leurs idées sont, par suite, en contradiction les unes avec les autres. La raison, au contraire, nous met d'accord : elle nous fait voir notre planète à sa place dans le système solaire, notre pays comme une petite région de la planète, et nous-mêmes, en tant qu'individus, comme un des millions d'êtres qui vivent à la surface de ce pays (89).

47. *Pourquoi dites-vous « en tant qu'individus » ?*

Parce qu'en tant qu'esprits et personnes morales, nous nous élevons au contraire à une connaissance des choses et à une forme de volonté qui nous fait échapper à cette situation infime.

48. *Pourquoi la personnalité morale est-elle appelée quelquefois aussi « humanité » ?*

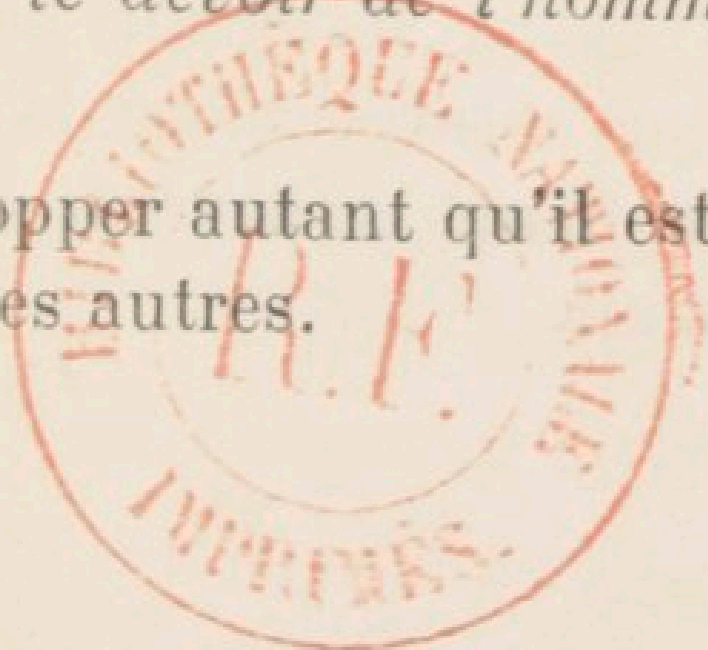
Parce qu'elle est le caractère commun des hommes, en tant qu'ils forment une *Société morale* et non pas seulement un ensemble d'individus luttant séparément ou par groupes pour la défense de leurs intérêts animaux.

49. *Tous les hommes ont-ils cette personnalité ?*

Oui, mais à des degrés extrêmement inégaux. Elle est à peine perceptible chez quelques-uns, mais il faut cependant l'y respecter comme un germe qui peut grandir (141).

50. *Quel est le devoir de l'homme à l'égard de la personnalité ?*

De la développer autant qu'il est possible, en soi-même et chez les autres.



51. *Pour développer sa personnalité, aurait-on le droit de nuire à autrui?*

Le développement de la personnalité ne peut jamais nuire à autrui, parce qu'elle se compose de qualités que chaque homme dont la vie matérielle est suffisamment assurée peut acquérir sans en priver autrui, et même en l'aidant à les développer aussi.

52. *Pourquoi dites-vous : « Tout homme dont la vie matérielle est suffisamment assurée »?*

Parce que, dans l'état actuel de la société, l'excès de travail, la pauvreté ou la maladie apportent souvent un obstacle matériel au développement de la personnalité morale. — On a donc le devoir d'améliorer cet état autant qu'on le peut ; en particulier de s'assurer et d'assurer aux autres le nécessaire, de pratiquer et de répandre l'hygiène.

53. *Pourquoi l'hygiène est-elle un devoir?*

D'abord, pour des raisons personnelles : les maladies ou les infirmités nous rendent ordinairement moins maîtres de nous-mêmes et moins capables de faire ce que nous croyons bien. Ensuite, pour des raisons sociales : les maladies ou les infirmités peuvent nous mettre hors d'état de travailler, et par suite faire de nous une charge pour notre famille ou pour la société ; enfin, beaucoup de maladies sont contagieuses : en s'exposant soi-même par négligence à contracter la grippe, la tuberculose, la scarlatine, etc., on risque en même temps de devenir un danger pour ceux avec qui l'on vit.

54. *Que faut-il penser de la formule usuelle : « Soyez vous-même » ? Est-elle une bonne règle morale ?*

Cela dépend comme on l'entend ; si l'on veut dire par là que chacun doit cultiver sa personnalité, exercer son initiative, ne pas obéir sans réflexion à la routine ou à l'opinion, cette formule est très bonne. Mais si l'on entendait par là qu'il faut avoir le culte de ses goûts et de ses sentiments particuliers, donner carrière à son désir naturel de primer ou de se singulariser, ne se soumettre à aucune convention ou aucune autorité, cette formule serait très mauvaise.

55. *Est-il bon de ne pas ressembler à tout le monde, et doit-on chercher à se distinguer ?*

Oui, mais à condition qu'on diffère des autres non par des caractères accidentels et sans valeur morale, et encore moins par des défauts, des vices ou des extravagances, mais au contraire par la haute réalisation de qualités ou de talents que tous les hommes pourraient développer, eux aussi, sans produire de conflit ni de contradiction.

56. *Quels sont les vices ou les défauts contraires au développement de la personnalité ?*

La paresse, la bassesse, l'intempérance.

57. *Qu'est-ce que la paresse ?*

C'est le goût de ne rien faire, la crainte du travail et de l'effort, et l'habitude de se reposer plus qu'il n'est nécessaire pour la santé.

58. *Pourquoi doit-on travailler?*

Pour deux raisons : à l'égard de soi-même, parce que le travail normal est sain pour le corps, élargit l'esprit et, par là, sert au développement de la personnalité; à l'égard des autres, parce que celui qui ne travaille pas utilement est un parasite, qui vit aux dépens d'autrui (100).

59. *En quoi consiste la bassesse?*

Dans l'absence de dignité et de respect de soi-même; dans le goût des choses mesquines, de la ruse, de la médisance, dans l'envie et la jalousie; dans la préoccupation dominante des intérêts d'argent, de grade ou de situation mondaine.

60. *Le sentiment de l'honneur est-il bon?*

Il est très bon, à condition qu'il s'agisse bien de l'honneur, et non des préjugés que l'on confond souvent avec lui; par exemple l'obstination à ne jamais reconnaître ses torts et à ne jamais céder; le caractère hautain et susceptible; quelquefois même l'esprit vindicatif. Le véritable honneur est au contraire le désir légitime d'être estimé par les autres et de pouvoir s'estimer soi-même, en n'ayant rien de bas dans ses sentiments ou dans sa conduite.

61. *En quoi consiste l'intempérance?*

Dans l'abus de toutes les fonctions naturelles, par exemple dans le fait de manger par gourmandise, et sans faim; dans l'usage habituel des excitants ou des anesthésiques, en particulier des boissons alcooliques (53).

---

### III

#### LE DEVOIR INTELLECTUEL

62. *Avons-nous des devoirs à l'égard de la vérité?*

Oui, nous en avons de deux sortes : 1° Ne pas mentir, être toujours sincères et de bonne foi; — 2° Combattre l'ignorance et l'erreur, chez nous-mêmes et chez les autres.

63. *Pourquoi ne doit-on pas mentir?*

1° Parce que le mensonge porte atteinte à la condition essentielle de la vie morale et de la personnalité : il tend à rendre les esprits contraires et fermés l'un à l'autre (46, 155); — 2° Parce que le mensonge est contraire à la raison : ce ne serait pas la peine de parler s'il n'était pas de règle générale qu'on sera cru (21, 48); — 3° Parce que, dans la plupart des cas, le mensonge est en outre un acte de bassesse, de lâcheté ou d'injustice (35, 59, 90).

Le mensonge est donc une des fautes les plus graves.

64. *Mais si l'on dit le contraire de la vérité sans mauvaise intention, ou même dans une bonne intention, est-ce mal?*

De grands philosophes soutiennent qu'on ne doit jamais le faire en aucun cas, et ce serait certainement le mieux. Cependant on peut admettre qu'il y a des cas où cela est excusable.

65. *Quels sont ces cas ?*

1° Quand on dit le contraire de la vérité par simple plaisanterie, ou encore par politesse, et sans intention de tromper réellement ceux à qui l'on parle; mais alors on n'a même pas l'habitude d'appeler cela mensonge; — 2° Quand cela est nécessaire à l'égard d'un malade ou d'un fou; — 3° Quand c'est le seul moyen de se défendre ou de défendre autrui contre une injustice grave (92-93).

66. *Pourquoi dites-vous seulement que cela est « excusable » ?*

Parce que, même dans ce cas, le fait de dire le contraire de la vérité est mauvais par nature (63) et dangereux par ses conséquences.

67. *En quoi est-il dangereux par ses conséquences ?*

D'abord, en ce qu'on ne peut jamais prévoir les effets d'un mensonge, même s'il paraît au premier moment sans importance; ensuite parce qu'on en prend facilement l'habitude, et qu'on en vient à mentir dans des choses plus graves; enfin, parce que tout mensonge découvert tue la confiance, qui est essentielle à la vie morale (134).

L'homme qui ne ment jamais, et qui est connu pour ne jamais mentir, possède un très grand pou-

voir moral, qui lui permet de faire beaucoup de bien autour de lui.

68. *Mais doit-on toujours dire toute la vérité ?*

Non : on ne doit toute la vérité qu'à ceux qui ont qualité pour la connaître. Dire sans discernement tout ce qu'on sait est du bavardage et de l'indiscrétion.

69. *Qu'est-ce que la sincérité ?*

C'est le fait de ne vouloir ni se faire illusion à soi-même, ni faire illusion aux autres.

70. *Que faut-il faire pour être sincère envers soi-même ?*

Il faut ne pas avoir peur de la vérité, c'est-à-dire ne pas éviter de penser à ce qui nous gêne, ne pas écarter les questions dont nous pressentons que la réponse nous imposera quelque obligation ou quelque réforme dont nous aimerions bien nous dispenser.

71. *Que faut-il faire pour être sincère envers les autres ?*

Il faut dire les choses comme nous les pensons, sans ruse, et sans intention de nous faire valoir ; en particulier, ne jamais être de mauvaise foi dans les discussions, ne pas chercher à briller ou à avoir le dernier mot, et reconnaître que nous nous sommes trompés aussitôt que nous nous en apercevons.

72. *N'est-il pas contraire à la dignité d'avouer à des subordonnés ou à des enfants que l'on s'est trompé ?*

Au contraire ; ils n'en auront que plus de confiance

en nous s'ils savent que nous ne cherchons jamais à leur faire illusion.

*73. Cette règle s'applique-t-elle aussi aux fautes commises?*

Oui; il est de notre devoir et de notre honneur de réparer toutes les fautes que nous avons commises et de nous en excuser auprès de ceux à qui elles ont fait du tort.

*74. Qu'est-ce que la droiture?*

C'est le fait de ne jamais parler contre notre propre sentiment, par faiblesse ou par complaisance, de ne rien promettre sans être sûr de pouvoir le tenir et de ne jamais tromper autrui en vue de notre avantage particulier ou de celui du groupe dont nous faisons partie.

*75. Qu'est-ce que la Vérité, en tant qu'elle s'oppose à l'ignorance et à l'erreur?*

La Vérité est ce qui obtient, sans supercherie et sans contrainte, par la seule force de l'expérience et de la raison, l'assentiment de tous ceux qui peuvent observer ou comprendre ce dont il s'agit.

*76. Est-elle utile à la morale?*

Très utile; car la vérité sur chaque question est une, et met les hommes d'accord (46-48, 89); tandis que les erreurs, qui sont nombreuses, les mettent en conflit.

*77. Quels sont nos devoirs envers la vérité?*

Nous devons chercher avec ardeur quelle est la vérité sur toutes les questions qui nous sont accessibles, en matière scientifique, historique, politique, religieuse ou philosophique; et nous devons nous mettre en état de la reconnaître quand nous l'aurons trouvée.

78. *Pourquoi dites-vous : « sur toutes les questions qui nous sont accessibles » ?*

Parce qu'il ne servirait à rien de chercher quelle est la vérité sur des problèmes dont nous ne connaîtrions pas encore les données.

79. *N'y a-t-il pas des questions sur lesquelles on ne saura jamais la vérité ?*

Rien ne prouve qu'il y en ait; le contraire même est plus probable; car on a souvent abandonné comme insolubles des questions qui ont été reprises et résolues quelques années ou quelques siècles plus tard.

80. *Que faut-il faire pour se mettre en état de reconnaître la vérité ?*

D'abord, pratiquer la droiture et la sincérité (69, 74); ensuite, s'exercer à acquérir l'esprit scientifique, et s'instruire autant qu'on le peut de la réalité.

81. *Qu'est-ce que l'esprit scientifique ?*

C'est l'habitude de juger et de raisonner en toute chose comme dans le cas où notre seul intérêt consiste à connaître exactement la vérité, quelle qu'elle soit; par suite, de ne pas nous en rapporter à notre pre-

mière impression, ni aux opinions courantes, ni à ce que nous avons entendu dire par hasard.

82. *Ne peut-on jamais s'en rapporter à ce qu'on a entendu dire?*

Si, et il y a même bien des choses dont nous ne pouvons connaître la vérité que de cette façon; mais c'est à la condition expresse de bien savoir par qui nous l'avons entendu dire, si la personne en question mérite qu'on la croie, et si elle était elle-même bien au courant de ce qu'elle a assuré.

83. *Jusqu'à quel point doit-on s'instruire?*

La véritable instruction est toujours bonne, et par conséquent on doit s'instruire autant qu'on le peut. Mais il faut prendre garde que s'instruire, ce n'est pas charger sa mémoire de mots savants, de formules, de classifications ou même de faits détachés. Les connaissances superficielles et insuffisamment assimilées sont pires que l'ignorance; elles affaiblissent le jugement et diminuent la moralité.

84. *Est-il bon de répandre la vérité?*

Oui, cela est essentiel au progrès moral et à la vie commune des esprits (48, 155). Mais il faut prendre garde de ne pas engendrer l'erreur en croyant répandre la vérité.

85. *Comment cela peut-il se faire?*

D'abord, parce que nous pouvons nous tromper nous-mêmes; mais surtout, parce que souvent les choses ne sont pas comprises comme elles sont dites,

spécialement quand elles s'adressent à des esprits insuffisamment préparés. Les idées s'exagèrent ou se déforment en se simplifiant, et une vérité mal interprétée est devenue, dans bien des cas, une erreur dangereuse.

86. *A-t-on des devoirs à l'égard du Beau?*

Oui, parce que le sentiment et la connaissance du Beau servent puissamment à la communication des esprits, et à la culture de la personnalité.

87. *Quels sont ces devoirs?*

Former son sens artistique par la lecture, l'audition ou la vue des grandes œuvres, et par des conversations sur ce sujet; choisir autant qu'on le peut pour son usage des objets de bon goût; éviter tout ce qui est prétentieux ou disgracieux; vivre simplement, sans cérémonial et sans ostentation; se défier avec soin du faux art; et enfin, s'il y a lieu, cultiver les talents artistiques réels dont on est soi-même capable.



---

## IV

### JUSTICE ET TOLÉRANCE

#### 88. *Qu'est-ce que la justice?*

La justice consiste à juger de ses rapports avec autrui comme on jugerait des rapports de deux autres personnes, si l'on était simplement spectateur impartial et désintéressé.

#### 89. *Quel rapport y a-t-il entre la justice et la raison?*

La justice consiste, comme la raison, à voir les choses et à se voir soi-même d'une façon impersonnelle et également acceptable pour n'importe quel esprit (46). En tant qu'individus, nous sommes portés à tout rapporter à nous, à subordonner tous les intérêts ou les sentiments aux nôtres, ou à ceux du groupe dont nous faisons partie (40) : mais en tant qu'être raisonnables, nous cessons de nous attribuer cette importance unique et nous nous considérons comme nous considérerions un de nos semblables. C'est en ce sens qu'on a résumé la justice dans cette formule : « Compter chacun pour un et rien que pour un ».

90. *Quel rapport y a-t-il entre la justice et la personnalité?*

La justice est le respect de la personnalité des autres, et par suite le respect de leurs corps, de leurs idées, de leurs sentiments, de leur liberté et de leur propriété dans tout ce qui n'est pas contraire à la morale.

91. *Qu'est-ce que respecter le corps d'autrui?*

C'est s'abstenir de toute violence, ne pas tuer, ne pas blesser, ne pas frapper ; et, en outre, s'abstenir de tout ce qui peut faire souffrir les autres ou nuire à leur santé.

92. *Y a-t-il des exceptions à ce devoir?*

Oui, dans deux cas : 1° quand il est nécessaire de faire violence à autrui pour obéir aux lois ou pour empêcher un mal grave ; 2° dans le cas de légitime défense, c'est-à-dire quand on est attaqué et qu'on n'a pas d'autre moyen de se défendre.

93. *Pourquoi doit-on se défendre quand on est attaqué?*

Parce que, si on ne le faisait pas, on favoriserait une injustice (88).

94. *A-t-on le droit de se venger?*

Non, il suffit de se défendre. La vengeance entretient et réveille les haines. Quand on n'est plus en danger, il faut pardonner et même rendre s'il se peut le bien pour le mal, parce que cela facilite le rapprochement des hommes.

95. *Quelle doit être notre conduite à l'égard des idées et des jugements d'autrui?*

Nous devons pratiquer la *tolérance*, c'est-à-dire ne pas juger les autres absurdes ou de mauvaise foi aussitôt que leurs opinions ou leurs jugements diffèrent des nôtres; nous devons leur laisser toute liberté de les exprimer et d'en donner leurs raisons, les écouter sans parti-pris, faire effort pour nous mettre à leur place, et ne jamais oublier qu'il y a beaucoup de questions complexes, sur lesquelles on peut différer d'avis sans cesser d'être d'honnêtes gens et des gens intelligents.

96. *La tolérance consiste-t-elle à ne rien faire contre les idées fausses?*

Non : on a le droit et même en certains cas le devoir de contredire et de discuter les idées qu'on croit fausses; mais en ne s'adressant pour les changer qu'à l'expérience et à la raison, et sans faire jamais appel à des moyens tels que la force, la ruse, la séduction, l'intérêt ou la suggestion.

97. *A-t-on le droit d'empêcher par la force la propagation des idées qu'on juge fausses ou dangereuses?*

On n'en a pas le droit tant que cette propagande n'use elle-même que de l'expérience et de la raison, et s'adresse à des adultes. On en a au contraire le droit quand cette propagande s'exerce par des moyens illégitimes, et en particulier quand elle s'exerce sur des enfants.

98. *Pourquoi cela?*

Parce que c'est la condition du progrès des esprits vers une intelligence réciproque, et vers l'établissement graduel de la vérité (75-77).

99. *Que demande la justice à l'égard des sentiments?*

Que nous ne blessions pas sans nécessité les sentiments des autres; que nous ne soyions ni encombrants, ni jaloux, ni tyranniques; enfin que nous leur témoignions de la reconnaissance pour le bien que nous recevons d'eux.

100. *Que demande la justice à l'égard de la propriété?*

Elle demande d'abord que nous respections la propriété telle qu'elle est établie par les lois de notre pays, même si nous nous efforçons d'en faire adopter de meilleures (111); elle défend par suite le vol et l'escroquerie sous toutes les formes et à tous les degrés. De plus, elle interdit tout gain fondé sur la tromperie, c'est-à-dire résultant de l'ignorance ou de l'erreur des autres. Enfin elle exige que nous n'exploitions, même légalement, le travail de personne, soit par la spéculation, soit par une vie de paresse et de parasitisme (58).

101. *Est-il bon d'aimer le gain?*

Si le gain est honnête, cela n'est en soi ni bien ni mal. Il y a même un certain degré d'aisance qu'il est moral de rechercher parce qu'il est nécessaire au développement de la personnalité (52). Mais cet amour

du gain est un goût dangereux, et dégénère très facilement en avidité.

102. *Qu'est-ce que l'avidité?*

C'est un attachement passionné aux intérêts matériels et en particulier à l'argent, qui devient le mobile dominant de la conduite, et qui fait qu'on ne songe qu'à augmenter sa richesse, même aux dépens d'autrui.

103. *Que demande la justice à l'égard des engagements et des promesses?*

Que nous les fassions avec une entière bonne foi, sans sous-entendu ni double sens, et que nous exécutions rigoureusement tout ce à quoi nous nous sommes engagés.



---

V

LA SOLIDARITÉ

104. *La vie en société est-elle pour l'homme un état accidentel?*

Non, elle est inséparablement liée à toute son organisation physique, intellectuelle et morale. Rien de ce qui constitue la nature actuelle de l'homme ne peut s'expliquer sans la vie sociale et l'on ne connaît pas d'hommes ayant vécu en dehors de toute société.

105. *Tout ce qui résulte de la vie sociale est-il bon?*

Non, mais rien de ce qui est bon ne peut être fait sans elle.

106. *Comment devons-nous agir envers la Société dont nous faisons partie?*

Nous devons travailler à maintenir et à faciliter tout ce qui est une condition nécessaire de la vie sociale; mais à l'égard de tout ce qui peut être changé sans porter atteinte à son but essentiel, nous devons examiner séparément si cela est bon ou mauvais.

107. *Quel est le but essentiel de la Société?*

Le développement de la personnalité morale chez les individus qui la composent (45-48).

108. *Est-ce en vue de ce but que les hommes se sont associés?*

On ne peut pas dire que les hommes se soient associés en vue d'un but, puisque nous ne connaissons aucune époque où ils aient vécu dans l'isolement. La Société est un fait que nous constatons, comme nous constatons la forme du corps humain (4, 6).

109. *Que faut-il alors entendre par « son but »?*

Il faut entendre par là, non pas les causes qui l'ont constituée, mais ce qui fait que notre conscience et notre raison en jugent désirables la conservation et le progrès (10, 46 et suiv.).

110. *Quels sont les devoirs qui en résultent?*

Il y en a deux espèces; les uns ont pour objet la Société dans son ensemble : ce sont le respect des lois et des intérêts publics, la défense du droit, le devoir politique, le devoir professionnel et le patriotisme; les autres ont pour objet nos rapports particuliers avec les autres hommes.

111. *Quel est le devoir du citoyen à l'égard des lois?*

Le citoyen doit se conformer strictement à toutes les lois et à tous les règlements légitimes, lors même qu'il les désapprouve et qu'il travaille à en obtenir la modification.

112. *Qu'entendez-vous, à l'égard du citoyen, par une loi ou un règlement légitime?*

J'entends celui qui a été légalement établi, et qui n'est en contradiction avec aucun des autres devoirs que nous devons remplir.

113. *Quel est le devoir du citoyen à l'égard des autorités constituées?*

Il doit les respecter et collaborer spontanément avec elles pour faire régner l'ordre dans les rapports sociaux.

114. *Doit-on accepter leurs décisions sans examen?*

On ne doit le faire que dans la mesure où il est impossible de faire autrement. Tout citoyen doit, dans ce qui est de sa compétence, surveiller les actes des autorités, depuis les plus hautes jusqu'aux plus basses, résister énergiquement à tout abus de pouvoir, et ne jamais permettre qu'il soit porté atteinte à ses droits, ou à ceux d'un concitoyen, quand il est en son pouvoir de l'empêcher.

115. *Comment se justifient ces prescriptions?*

Par la nécessité de l'ordre social, sans lequel les intérêts de la personnalité et le progrès moral sont impossibles.

116. *Ces devoirs sont-ils difficiles à remplir?*

Oui, parce que la plupart des hommes confondent la liberté avec le pouvoir de suivre leurs caprices, se plaisent à ce qui est défendu, parce que c'est défendu, et croient faire preuve d'indépendance en se moquant

sans discernement de l'autorité, par cela seul qu'elle est l'autorité.

117. *Quel inconvénient y a-t-il à cela?*

C'est de substituer des gamineries à la résistance légale et opiniâtre du citoyen qui défend ses droits et de n'avoir plus d'énergie contre les abus réels du pouvoir.

118. *Cet état d'esprit a-t-il d'autres manifestations?*

Il engendre la négligence et quelquefois le mépris des intérêts communs; et quand il s'aggrave sous l'influence de l'alcoolisme, de l'inintelligence, de l'entraînement des foules, il se manifeste par la dégradation ou la destruction d'objets utiles, quelquefois par des attentats contre la sécurité publique.

119. *En quoi consiste le devoir politique?*

A ne pas se désintéresser de l'ordre politique dans lequel on vit, mais à contribuer pour sa part, aussi activement qu'on le peut, à propager les idées que l'on croit les plus justes, et à porter au pouvoir les hommes qu'on juge les meilleurs.

120. *Pourquoi?*

Parce que, si on ne le fait pas, on abandonne la direction de l'État aux hommes qui en sont le moins dignes. Ainsi ceux qui donnent l'immoralité de la politique pour excuse à leur abstention sont eux-mêmes causes de ce dont ils se plaignent.

121. *En quoi consiste le devoir professionnel?*

A remplir consciencieusement sa fonction sociale, que ce soit une profession manuelle, une profession intellectuelle, une industrie, un commerce ou une fonction publique.

122. *Le sentiment de ce devoir est-il généralement répandu ?*

Il l'est très inégalement suivant les professions et les individus ; c'est un des cas où la conscience est le plus souvent insuffisante (11).

123. *Ce devoir est-il important ?*

Il est un des plus importants de tous, parce que la vie de la Société en dépend. Toutes les fois qu'on fait mal un travail de nature utile, on diminue d'autant la force totale qu'a la Société pour satisfaire ses besoins (219).

124. *Pourquoi dites-vous : « un travail de nature utile » ?*

Parce qu'il se fait aussi dans les sociétés modernes un assez grand nombre de travaux inutiles, dont la malfaçon n'est pas matériellement nuisible et par suite n'est répréhensible que comme manquement à la bonne volonté. Cette remarque, incomplètement faite, contribue à obscurcir le sentiment de ce devoir.

125. *Qu'est-ce que le patriotisme ?*

C'est le dévouement à la nation dont on fait partie.

126. *Comment doit-il se manifester ?*

D'abord par le fait d'accomplir spontanément et

avec zèle tous les devoirs sociaux que nous venons d'énumérer; ensuite par le paiement consciencieux des impôts; par le souci de contribuer à la prospérité économique de son pays et à sa grandeur intellectuelle, artistique et morale; enfin par la défense militaire de l'État s'il vient à être attaqué, et par la préparation sérieuse de cette défense, qui est un moyen de prévenir les agressions (93-94).

*127. Quels sont les défauts qu'on doit éviter dans le patriotisme?*

L'ignorance, la haine, le mépris des autres peuples; la vanité nationale, l'aveuglement sur les faiblesses ou les défauts de sa Patrie, l'optimisme fanfaron et paresseux; l'amour de la guerre, de la gloire militaire et de la conquête.

*128. Pourquoi faut-il être patriote?*

Parce que la division actuelle de l'humanité en un certain nombre de sociétés distinctes et antagonistes est un fait qu'il ne dépend pas de nous de changer à bref délai, et parce qu'ayant des devoirs envers la Société, nous ne pouvons les exercer qu'à l'égard de celle qui existe en réalité.

*129. Ce devoir exclut-il l'espoir d'une fédération future des peuples?*

Au contraire; et c'est un devoir que de travailler dès à présent à préparer cette fédération, et à remplacer les guerres par des rapports juridiques et moraux entre des groupements de nations de plus en plus larges. Il faut seulement éviter les utopies qui

pourraient avoir des effets contraires à ceux qu'on désire.

130. *Comment se justifie ce devoir international?*

Par le fait qu'il est évidemment bon de développer autant que possible, entre les peuples, cette substitution de la justice à la violence et de la sympathie à l'égoïsme, qui constitue le progrès moral à l'intérieur de chaque nation (88-89, 133).

131. *Lorsqu'il y a difficulté à concilier ensemble certains de nos devoirs envers l'État, quel principe doit-on suivre pour résoudre la difficulté?*

De faire toujours passer, comme pour l'individu, les règles qui concernent la prospérité matérielle de l'État après celles qui concernent la justice et la perfection morale.

132. *Pourquoi?*

Pour deux raisons : 1° parce que la prospérité matérielle dépend de beaucoup de causes qui nous sont inaccessibles, et que, par suite, on risquerait, en la mettant en première ligne, d'avoir inutilement sacrifié la moralité; — 2° parce que la prospérité matérielle d'une Société n'est qu'un moyen de favoriser la civilisation et le développement de la personnalité morale; en sorte qu'on aurait abandonné l'essentiel pour sauver l'accessoire.



---

VI

LA FRATERNITÉ

133. *Outre la justice et la solidarité, devons-nous quelque chose de plus aux autres hommes?*

Oui, nous avons de plus à leur égard le devoir de Fraternité.

134. *En quoi consiste la fraternité?*

A favoriser tout ce qui rapproche les esprits, à éviter tout ce qui crée des mésintelligences ou des haines; à rendre les autres heureux en tout ce qui est légitime.

135. *Que faut-il faire pour favoriser le rapprochement des esprits?*

Travailler à diminuer entre les citoyens les différences qu'engendre la diversité des classes et des fonctions; combattre toute exploitation, et toute inégalité en résultant, associer autant que possible tout le peuple à la vie intellectuelle et à la culture des esprits les plus développés (84).

136. *Que faut-il éviter?*

La morgue, l'ostentation de la fortune et du rang

social; le fait de traiter ses subordonnés comme des êtres d'une espèce inférieure.

137. *Tous les hommes sont-ils naturellement égaux?*

Non, ils diffèrent beaucoup par la force, la santé, l'intelligence, le courage et la bonne volonté.

138. *Le sont-ils socialement?*

Non plus, car la vie sociale ajoute encore d'autres inégalités à celles-là : les unes inévitables, par suite de la division du travail social, et les autres accidentelles.

139. *En quel sens dit-on donc souvent que tous les hommes sont égaux?*

On entend par là deux choses : 1° Que les différences de fortune, de situation sociale, de race, de vigueur, de santé, et même, sous quelques réserves, les différences de savoir et d'intelligence ne sont pas des signes d'inégalité morale; — 2° Que tous les citoyens sont « égaux devant la loi » (*Déclaration des droits de l'homme*, art. 1), c'est-à-dire que « la loi doit être la même pour tous, soit qu'elle protège, soit qu'elle punisse », et que les dignités ou emplois publics doivent être également accessibles à tous « sans autres distinctions que celles de leurs vertus et de leurs talents ». (*Ibid.*, art. 6.)

140. *En est-il ainsi actuellement?*

Cela n'est encore réalisé que d'une façon imparfaite, même chez les peuples les plus avancés dans

cette voie. L'égalité est un idéal auquel on doit tendre, et non pas un fait actuel.

141. *Doit-on traiter de même tous les hommes?*

Non, loin de là : il serait injuste de faire pour un individu paresseux, inintelligent ou égoïste, ce qu'on doit faire pour un homme supérieur par son esprit ou son caractère; on doit donc régler son respect et son dévouement pour les autres hommes d'après la valeur de leur personnalité morale, et non d'après leur naissance, leur richesse, ou leurs titres (49).

142. *A-t-on des devoirs particuliers envers certains d'entre eux?*

Oui, et cela dans deux sortes de cas : 1° D'une façon générale, on doit des égards et des secours aux vieillards, aux infirmes, aux malades, aux gens en danger; et l'on doit procurer le nécessaire autant qu'on le peut, à ceux qui s'en trouvent dépourvus (52). — 2° On a aussi des devoirs spéciaux envers ceux à qui l'on est particulièrement lié par l'organisation sociale : par exemple entre parents et enfants, chefs et subordonnés, professeurs et élèves, camarades, etc. (158 et suiv.).

143. *Doit-on résister au mal?*

Oui, l'on doit défendre le droit d'autrui comme le sien, s'appliquer à augmenter les forces de ceux qui font habituellement le bien, et à diminuer le pouvoir de ceux qui font habituellement le mal (93).

144. *La bienveillance est-elle un devoir?*

Oui, parce qu'elle est nécessaire pour entretenir les bons rapports et la sympathie entre les hommes. A moins d'y être obligé pour faire son devoir, on doit donc s'abstenir de tout ce qui peut attrister ou blesser ceux avec qui l'on vit, et ne rien négliger de ce qui peut leur faire plaisir (134).

145. *A-t-on des devoirs à l'égard des animaux?*

On doit s'abstenir de toute cruauté et ne leur faire subir aucune souffrance inutile; ceux qui agissent autrement prennent l'habitude de l'injustice et de la dureté.

146. *Devons-nous exiger tout ce qui nous est dû?*

Non, il est bon de sacrifier au contraire quelque chose de notre droit strict au profit des sentiments de bienveillance et de sympathie, toutes les fois que nous pouvons le faire sans négliger un devoir ou un intérêt important.

147. *La politesse est-elle un devoir?*

Oui, parce qu'elle facilite les rapports sociaux et prédispose à ressentir les sentiments qu'elle exprime. Un ton injurieux et grossier favorise au contraire les sentiments contraires à la vie sociale. La vraie politesse est l'expression extérieure du respect, de la bienveillance et de la fraternité.

148. *Le désir d'être aimé est-il bon?*

Oui, tant qu'il n'amène aucun sacrifice de nos devoirs; car il facilite la bonté, la bienfaisance et la

politesse, et il contribue puissamment à l'accord des esprits et des volontés. Mais il faut prendre garde qu'il ne dégénère pas en faiblesse, en complaisance injuste, en duplicité. On devient incapable de rien faire de bien, si l'on n'est pas capable de braver le mépris et l'hostilité de ceux qui veulent le mal.



---

## VII

### LA VIE MORALE

149. *Pourrait-on résumer toutes les règles précédentes en un petit nombre de principes?*

On peut les résumer ainsi :

1. Être maître de soi, et avoir bonne volonté. Ne jamais se mettre dans le cas d'avouer qu'on sait bien ce qu'il faudrait faire, mais qu'on n'en a pas le courage.

2. Éclairer sa conscience, et la suivre.

3. Travailler à tout ce qui rapproche les esprits et développe la personnalité morale.

4. S'exercer à acquérir l'esprit scientifique; pratiquer la droiture et la sincérité; augmenter son instruction.

5. Être juste, tolérant et bienveillant.

6. S'appliquer spontanément à faire régner l'ordre dans la Société, et à diriger l'organisation sociale dans le sens du progrès moral.

7. Accomplir consciencieusement son devoir professionnel et son devoir de citoyen.

150. *Quels sont les vices fondamentaux qu'on doit surveiller et combattre?*

L'égoïsme, l'injustice, la mauvaise foi.  
La paresse, la bassesse, l'intempérance.  
La colère, l'envie, l'avidité.

151. *Toutes ces règles ont-elles un fonds commun?*

On voit en les rapprochant qu'elles expriment une même disposition générale de l'esprit et qu'elles rentrent souvent les unes dans les autres.

152. *Pourrait-on les condenser dans une formule unique?*

Presque toutes les religions et les philosophies l'ont essayé; mais une formule aussi générale est vague si on la sépare de ses applications.

153. *Est-elle cependant utile?*

Oui, parce qu'en unissant les règles morales, elle fortifie le sentiment de respect qu'elles inspirent.

154. *Quelles sont les meilleures de ces formules?*

« Vivre selon ce qu'il y a de meilleur dans notre nature. » (Aristote.) — « Aimer Dieu par-dessus toutes choses et son prochain comme soi-même. » (Évangile.) — « Respecter la personnalité humaine, en soi-même et dans les autres, et ne jamais l'employer comme un simple moyen. » (Kant.) — « Faire prédominer de plus en plus notre humanité sur notre animalité. » (Auguste Comte.)

155. *Pourrait-on en donner une expression plus spéciale à l'état actuel de nos sociétés?*

On pourrait résumer l'esprit général de la morale,

telle qu'elle est exposée ci-dessus, dans la formule suivante : « Transformer la lutte et l'interdépendance naturelles des individus, qui résultent de la différenciation et de l'équilibre de leurs intérêts matériels, en un accord des esprits et des volontés fondé sur une même connaissance du vrai, sur un même amour du beau et sur un développement commun de la personnalité. » (46-48, 62, 89, 106, 134.)

156. *Les règles morales constituent-elles toute la moralité?*

Non, les règles morales ne sont que le signe incomplet et toujours perfectible des idées, des sentiments et des tendances qui constituent la moralité. On doit donc s'y conformer exactement, mais sans jamais cesser d'en rechercher une conscience plus vive et une formule plus parfaite, et l'on ne peut interpréter aucune d'entre elles sans tenir compte de toutes les autres et de l'esprit général qu'elles expriment.

157. *Est-il bien de faire plus que ces règles ne prescrivent?*

Oui, et c'est ce qu'on voit dans l'enthousiasme universel que provoquent le sacrifice total de l'égoïsme individuel, l'héroïsme et le dévouement. Nous devons donc développer, en nous et autour de nous, dans la mesure de nos forces, le sentiment d'ardeur morale qui rend capable d'admirer les formes extrêmes du Bien, d'y aspirer, et, s'il se peut, de les réaliser.



---

## DEUXIÈME PARTIE

### DROITS ET DEVOIRS PARTICULIERS AUX ENFANTS

---

#### VIII

#### LA MORALE PARTICULIÈRE

158. *Tous les individus ont-ils les mêmes droits et les mêmes devoirs ?*

Il y a des droits et des devoirs communs à tous ; ce sont ceux dont nous avons déjà vu les principes. Mais il y a en outre des devoirs particuliers, suivant l'âge, le sexe, la profession et la situation.

159. *Qu'est-ce qui détermine ces droits et ces devoirs ?*

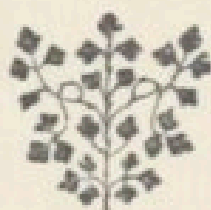
Les principes généraux de la moralité, d'une part ; et, de l'autre, les conditions particulières sans lesquelles la fonction particulière à chacun ne pourrait pas s'accomplir.

160. *Quelles sont ces conditions pour les enfants?*

Il y en a trois : 1° Le fait que leur développement n'est pas encore complet, et, par suite, la nécessité d'acquérir la force physique, l'éducation et l'instruction nécessaires à la vie civilisée.

2° L'organisation actuelle de la famille, de laquelle ils dépendent légalement et matériellement.

3° L'organisation des établissements d'instruction où ils sont placés.



---

## IX

### LA FAMILLE

161. *Quelles sont actuellement les fonctions des parents à l'égard des enfants?*

Les mœurs et les lois chargent les parents de l'entretien des enfants, ainsi que de leur éducation physique et morale. L'instruction élémentaire est gratuite et obligatoire; mais il est bon d'avoir une instruction plus complète, et les parents qui le peuvent se font presque toujours un devoir de la faire donner à leurs enfants.

162. *Quelles sont les obligations qui en résultent pour les enfants?*

En premier lieu, l'obligation d'obéir à leurs parents et de les respecter; en second lieu, celle de leur être reconnaissants et de leur rendre eux-mêmes service autant qu'ils le peuvent (99).

163. *Pourquoi doit-on obéir à ses parents et les respecter?*

Parce que sans cette obéissance et ce respect l'éducation ne donnerait aucun résultat. De plus, désobéir à ses parents est une grave imprudence : elle expose

l'enfant, dans son ignorance de la vie, à toutes sortes de dangers physiques et moraux.

164. *Doit-on obéir à ses parents même si ce qu'ils ordonnent paraît injuste?*

On ne devrait pas le faire si l'on était absolument sûr que c'est injuste. Mais les enfants doivent se rappeler qu'il ne leur est pas possible de se rendre compte de toutes les raisons d'un ordre donné; et par conséquent ils doivent obéir de confiance, à moins de circonstances tout à fait exceptionnelles.

165. *Doit-on croire tout ce que disent les parents?*

On doit les croire tant qu'on n'est pas en âge et en situation de vérifier par soi-même ce dont il s'agit.

166. *Mais les parents ne peuvent-ils pas se tromper?*

Tout le monde peut se tromper, mais c'est une chose accidentelle : cela n'empêche pas qu'ils connaissent bien des choses que les enfants ignorent ou ne peuvent pas juger; et, par suite, ce sont eux qui ont raison dans presque tous les cas.

167. *Pourquoi doit-on leur être reconnaissant et leur rendre soi-même service autant qu'on le peut?*

Parce que l'éducation des enfants est pour les parents une lourde charge, qui exige beaucoup de peine, de dévouement, quelquefois de privations, et que les parents y sacrifient d'ordinaire pour le moins un grand nombre de commodités et d'agréments.

168. *Quelle est la meilleure manière de leur témoigner sa reconnaissance?*

C'est d'être poli, affectueux, de profiter aussi bien qu'on le peut de l'éducation qu'on reçoit, et de leur faire honneur par sa conduite.

169. *Aimer ses parents est-il un devoir?*

Ce n'est pas un devoir, au sens strict, que d'*aimer* ses parents, parce que cela ne dépend pas directement de la volonté; mais on a le devoir de *faire* tout ce qu'on peut pour favoriser en soi le développement de cet amour, parce que c'est un sentiment sain, conforme à la morale et qui en facilite l'observation.

170. *Comment peut-on y arriver?*

En évitant de manifester de l'antipathie ou de l'indifférence; en remplissant avec soin les devoirs déjà indiqués : être obéissant, respectueux, poli, serviable; enfin en réfléchissant aux qualités de ses parents plutôt qu'à ce qu'on croit avoir à leur reprocher.

171. *Les parents ont-ils le droit de se décharger sur d'autres personnes de l'éducation de leurs enfants?*

La loi le permet, et ils sont souvent dans la nécessité de le faire.

172. *Quels sont dans ce cas les devoirs des enfants à l'égard des éducateurs qui leur sont donnés?*

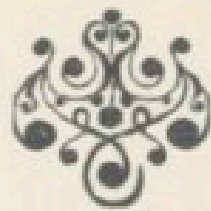
Ils doivent avoir pour eux de l'obéissance, du respect; et, en outre, une reconnaissance proportionnée à la conscience et au dévouement de leurs maîtres.

173. *Quels devoirs a-t-on à l'égard de ses frères et sœurs?*

On a d'abord à leur égard les mêmes devoirs qu'envers ses camarades. On a de plus des devoirs particuliers de secours et de bienveillance mutuels.

174. *D'où viennent ces devoirs?*

De l'organisation de la famille, qui est la forme la plus simple et la plus étroite de la société : l'exercice de cette bienveillance et de cette solidarité facilite beaucoup la vie de famille; il est nécessaire pour que celle-ci produise des résultats efficaces, au point de vue de l'éducation morale et de la culture des sentiments délicats.



---

X

LA DISCIPLINE ET L'INSTRUCTION

175. *Qu'est-ce que la discipline?*

C'est l'ensemble des règles nécessaires au bon fonctionnement d'une institution. On appelle spécialement *discipline scolaire* celle d'un établissement d'éducation.

176. *Quel est le droit de l'élève à l'égard de la discipline?*

D'en connaître les règles d'une façon explicite et précise.

177. *Quel est le devoir de l'élève à l'égard de la discipline?*

De la respecter, c'est-à-dire de s'y conformer volontairement, en s'appliquant de lui-même à faire que tout marche bien et qu'il n'y ait dans la maison ni désordre ni dégât.

178. *Pourquoi doit-on respecter la discipline?*

Parce que cela est raisonnable : si l'on veut profiter de l'éducation et de l'instruction, il ne faut pas faire ce qui les entraverait.

179. *Quelles sont les causes qui font qu'on ne se conforme pas à la discipline?*

Elles sont très diverses : 1° La mauvaise volonté et le goût de nuire; mais cela est assez rare. — 2° L'égoïsme ou la paresse : on ne veut pas se donner la peine de faire ce qu'il faut. — 3° L'étourderie : on s'amuse sans réfléchir si l'on fait mal. — 4° La fanterie : on veut montrer qu'on n'a peur de personne. — 5° L'esprit d'anarchie : on se figure, faute de réflexion, que, pour être libre, il faut n'obéir à aucune loi (118-120).

180. *Tous ces sentiments sont-ils mauvais?*

Oui, mais très inégalement. Il y en a même, dans le nombre, qui sont bons en soi, comme le courage et l'esprit d'indépendance; mais ils ont de mauvais résultats quand ils sont appliqués d'une façon inintelligente.

181. *Un élève doit-il réfléchir sur la justice et l'utilité des règles auxquelles il est soumis?*

Oui, et en le faisant il doit songer : 1° que la règle qui lui paraît inutile ou gênante pour lui-même est peut-être rendue nécessaire par le caractère, les défauts ou les vices de certains de ses camarades; — 2° que le changement de cette règle peut avoir des effets dont il ne se rend pas compte, faute de voir dans son ensemble l'organisation dont il n'aperçoit qu'une partie.

182. *Si, après réflexion, il persiste à croire que*

*certaines règles devraient être changées, doit-il cependant y obéir?*

Oui, parce que personne ne peut changer la loi par sa seule autorité (111). Mais il doit dans ce cas insister énergiquement auprès de ses parents et de ses maîtres pour les convaincre des inconvénients qu'il y trouve.

183. *A qui doit-on obéir?*

On doit obéir à ceux qui ont le droit de commander en vertu des règlements, et dans les choses qu'ils ont le droit de commander.

184. *Que doit-on faire si l'on croit avoir à se plaindre de quelqu'un de ceux à qui l'on est subordonné?*

On doit d'abord, si cela est possible, lui représenter à lui-même ce dont on se plaint; et si la chose est impossible, ou si l'on n'obtient pas satisfaction, adresser la réclamation à ses chefs.

185. *Comment doit-on réclamer?*

On ne doit jamais réclamer d'un ton insolent, ni avec mauvaise humeur ou colère, mais d'un ton sérieux, réfléchi, et en exposant aussi clairement que possible les raisons qu'on a de le faire.

186. *Pourquoi?*

D'abord à cause du respect qu'on doit à ses parents et à ses maîtres; ensuite parce que c'est le meilleur moyen de se faire écouter, et qu'on ne peut convaincre

personne quand on commence par se mettre dans son tort.

187. *Qu'est-ce qu'un bon élève ?*

Un bon élève est celui qui montre de la bonne volonté en toutes choses, et en particulier qui fait tous ses efforts pour profiter de l'instruction qui lui est donnée (26).

188. *Pourquoi doit-on s'instruire ?*

Parce que c'est une condition nécessaire de la vie sociale, et une condition favorable au développement de la moralité (58, 77-85).

189. *Est-il nécessaire d'être dans les premiers pour être un bon élève ?*

Non, l'essentiel est d'être attentif et consciencieux.

190. *Qu'est-ce qu'être consciencieux ?*

C'est faire son travail non pas pour s'en débarrasser comme d'une corvée, mais pour le réussir aussi bien que possible, pour apprendre quelque chose, et pour se fortifier l'esprit en le faisant.

191. *Quel avantage y a-t-il à travailler de cette façon ?*

Le travail est plus profitable, et il n'est pas ennuyeux.

192. *A quoi sert de faire effort ?*

L'effort développe l'intelligence et le caractère, tant qu'on ne dépasse pas la mesure de ses forces.

193. *Quels sont les effets de la paresse ?*

Elle produit les effets contraires ; elle alourdit le corps, affaiblit l'intelligence, et prédispose à tous les vices.

194. *Le jeu est-il bon ?*

Il est bon quand il est actif, hygiénique, et quand il sert seulement de récréation.

195. *Quand devient-il mauvais ?*

Quand il passionne tellement les joueurs qu'ils y songent à chaque instant pendant le temps du travail, ou quand ils y mettent tant d'âpreté qu'ils traitent leurs adversaires comme des ennemis.



---

## XI

### LES CAMARADES

196. *Quels devoirs a-t-on envers ses camarades?*

Tous ceux qui constituent la morale générale des hommes entre eux : être juste, sincère, tolérant, serviable; et, de plus, apporter une attention particulière à ce qui facilite la vie journalière en commun : être poli, de bonne humeur, conciliant (142).

197. *Qu'est-ce qu'être conciliant?*

C'est préférer la bonne entente aux querelles, et sacrifier volontiers quelque chose de ses goûts ou de son droit strict pour rester en bons termes avec ses camarades (144).

198. *Jusqu'à quel point doit-on être conciliant?*

Jusqu'au point qu'on ne pourrait dépasser sans faire quelque chose de mal, comme de mentir, de renier sa propre personnalité, ou de favoriser les défauts des autres (143).

199. *Quels défauts doit-on particulièrement éviter?*

L'égoïsme, le mensonge, l'orgueil, la grossièreté, la brutalité.

200. *Pourquoi?*

Parce que ces défauts éloignent les autres, et tendent à isoler chacun en lui-même (134).

201. *Peut-on taquiner ses camarades?*

Ce n'est pas une faute grave, mais c'est une mauvaise chose et qui rend en général très antipathiques ceux qui le font.

202. *Mais si c'est pour leur former le caractère?*

C'est un mauvais système, qui ne réussit pas : cela ne fait que les aigrir.

203. *Comment doit-on plaisanter?*

On doit plaisanter d'une façon gaie, cordiale, et jamais d'une façon injurieuse ou blessante (99).

204. *Est-il bon de former des groupes de camarades plus particulièrement liés ensemble?*

Oui, à condition que ce ne soit pas pour se battre contre d'autres groupes ou pour tourmenter un camarade plus faible.

205. *L'amitié est-elle une bonne chose?*

Une très bonne chose, parce qu'elle développe les sentiments de sympathie et de solidarité, et qu'elle favorise l'union des esprits.

206. *Mais n'a-t-elle pas des dangers?*

Oui, de plusieurs espèces. Il faut d'abord se défier

des faux amis, puis des camarades ayant des défauts ou des vices qu'on pourrait contracter. Il faut aussi prendre garde de ne pas se laisser guider dans son choix par un sentiment de sympathie physique plutôt que de communauté intellectuelle et morale.

207. *A quoi reconnaît-on une bonne amitié?*

A ce qu'elle donne aux amis une impression d'égalité parfaite, de liberté et de franchise. Toute amitié qui fait des cachotteries est mauvaise au point de vue moral.

208. *Est-il mal de dénoncer à ses maîtres les fautes de ses camarades?*

Cela dépend des cas.

209. *Dans quels cas est-ce mal?*

1° Quand on le fait par lâcheté, pour ne pas se donner la peine de faire soi-même respecter son droit.

2° Quand on le fait par malveillance, en vue de faire blâmer ou punir un camarade qu'on n'aime pas.

3° Quand on le fait par flatterie, en vue de se faire bienvenir, et de se mettre du côté du plus fort.

Cela s'appelle alors *rapporter*; non seulement c'est mal, mais c'est encore un mauvais calcul parce que ces mauvais sentiments étant très connus, tout le monde s'en défie, et qu'on n'écoute pas volontiers les rapporteurs.

210. *Dans quels cas est-ce bien?*

Quand on le fait par honnêteté ou par raison, par exemple pour défendre un camarade plus faible, pour

éviter un accident, ou même pour se défendre soi-même, quand il n'y a pas d'autre moyen de le faire.

211. *Est-il bien de dénoncer ses propres fautes?*

Cela est très bien, parce que c'est faire acte de bonne volonté, de courage et de sincérité. Aussi celui qui le fait est-il presque toujours plus estimé pour sa franchise qu'il n'est blâmé pour sa faute.



---

XII

L'INITIATIVE ET LE CHOIX  
D'UNE PROFESSION

212. *Qu'est-ce que l'initiative?*

C'est le fait de ne pas se contenter de la routine, et d'entreprendre quelque chose d'utile et de nouveau.

213. *L'initiative est-elle une bonne chose?*

Oui, parce que, d'une part, elle est nécessaire au progrès, et que, d'autre part, elle développela personnalité.

214. *L'absence d'initiative est-elle un défaut?*

Oui, parce qu'elle vient en général de la paresse ou de la peur des responsabilités (56-58).

215. *Comment un enfant peut-il exercer son initiative?*

Dans l'organisation de son travail et de ses distractions; dans l'invention et le perfectionnement de ses jeux; dans la création de sociétés scolaires de sports, de tempérance, de bienfaisance, de culture intellectuelle et morale; enfin dans toutes les améliorations qu'il peut obtenir ou apporter lui-même à la vie scolaire (183).

En outre, à la fin de sa vie scolaire un jeune homme est obligé d'accomplir un acte important d'initiative en choisissant sa profession.

216. *Mais un jeune homme a-t-il le devoir de choisir une profession quand ses parents sont assez riches pour qu'il n'ait pas besoin de gagner sa vie?*

Oui, pour plusieurs raisons : 1° celui qui vit sans travailler vit aux dépens du travail des autres ; 2° celui qui n'est pas occupé par une profession régulière est beaucoup plus exposé aux vices et aux maladies nerveuses ; 3° la situation de fortune dont il profite peut changer et le laisser tout à coup sans ressources, ou même avec des charges de famille.

217. *Mais en le faisant, n'enlève-t-on pas une place plus nécessaire à d'autres?*

Cela est inévitable avec l'organisation actuelle de nos sociétés. Mais celui qui prend ainsi une profession sans en avoir besoin pour gagner sa vie peut compenser cet inconvénient de plusieurs façons : par exemple en consacrant à des œuvres de solidarité sociale le surcroît de revenu qu'il en retire ; ou encore en se chargeant, dans la profession qu'il choisit, des travaux utiles, mais peu rémunérateurs, auxquels les hommes moins fortunés ne peuvent pas consacrer leur temps.

218. *Comment un jeune homme doit-il choisir sa profession?*

Il doit d'abord tenir compte de l'utilité sociale qu'elle présente, puis examiner ses propres capacités,

ses forces et ses goûts; et il est nécessaire qu'il se renseigne aussi complètement que possible auprès de personnes dignes de confiance, ayant pratiqué la profession dont il s'agit.

219. *Que faut-il entendre par l'utilité sociale d'une profession?*

Il faut entendre le fait qu'elle répond à des besoins matériels, intellectuels ou moraux de la société, et qu'elle ne consiste pas à exploiter les vices ou les défauts des hommes, par exemple l'ivrognerie, l'imprévoyance, la crédulité (123-124).

220. *Que doit-on faire en examinant ses capacités?*

On doit se rappeler qu'on se fait très facilement illusion sur soi-même, en se prêtant des capacités imaginaires, et qu'il en est de même de presque tous les parents à l'égard de leurs enfants. Cette illusion est particulièrement forte quand il s'agit de capacités artistiques.

221. *Que doit-on faire en examinant ses forces?*

On doit remarquer que les apparences d'une profession sont souvent trompeuses à ce point de vue. Les carrières les plus actives, qui paraissent demander beaucoup de forces et de santé, sont souvent saines et fortifiantes, de sorte qu'elles entretiennent et développent d'elles-mêmes la vigueur nécessaire. Les carrières intellectuelles et sédentaires exigent au contraire un tempérament plus robuste, parce que le travail qu'elles demandent n'a rien d'hygiénique. On doit songer en particulier que la

préparation des écoles supérieures et des carrières comportant une suite de grands concours altère souvent la santé pour toute la vie, et que beaucoup de candidats y échouent par suite d'une résistance physique insuffisante (53).

*222. Que doit-on faire en examinant ses goûts?*

On doit observer que les goûts sont très variables avec l'âge et qu'on peut être tout à fait dégoûté à trente ans de ce qu'on trouvait passionnant à dix-huit. Il faut donc se défier des fausses vocations, tenir compte surtout des avantages généraux de la profession qu'on choisit, et songer que, si l'on fait avec soin un travail dont on est capable, on finit presque toujours par y prendre goût.

*223. Que doit-on faire en consultant les hommes compétents?*

On doit leur demander surtout des renseignements documentaires, et bien les distinguer des appréciations individuelles. On peut généralement avoir confiance dans le bien qu'un homme dit de sa profession, mais on doit contrôler plus attentivement ce dont il se plaint, parce que chacun a une tendance naturelle à exagérer les inconvénients qui le gênent.

*224. Est-ce là tout ce dont il faut tenir compte dans cet examen?*

Il faut encore faire attention aux circonstances particulières dans lesquelles on se trouve et qui peuvent troubler le jugement : il serait dangereux de se laisser guider par un intérêt accidentel et momentané, tel

que la résidence, la liberté ou l'agrément des débuts, le désir de faire ou de ne pas faire comme tel camarade, l'impression que ce choix fera sur telle ou telle personne, en un mot tout ce qui n'a point de valeur générale et durable.

225. *Doit-on suivre la profession de son père ?*

Si l'on a les forces et les capacités nécessaires, cela est ordinairement très avantageux.

226. *Est-il moral de profiter des protections et des recommandations qu'on peut avoir dans une carrière ?*

On a le droit de s'en servir pour se faire rendre justice, quand on ne peut l'obtenir autrement ; mais il est malhonnête de s'en servir pour se faire accorder des faveurs particulières, et surtout pour s'assurer des avantages au détriment des autres.

227. *Doit-on tenir compte, dans le choix d'une profession, de la considération sociale qui y est attachée ?*

Non, ce serait une manière mesquine de la juger, et de plus ce serait un mauvais calcul ; car, dans les sociétés démocratiques, cette considération est sujette à varier très brusquement. L'opinion publique commence à bien savoir que la valeur de l'homme est dans sa personne, et non dans son métier.

228. *Les professions dites libérales ont-elles une supériorité sur les autres ?*

Elles n'ont rien de supérieur en elles-mêmes ; mais, dans l'état actuel de la société, elles facilitent en

général la culture de l'esprit, pour ceux qui en ont le goût.

229. *Comment doit-on considérer sa profession?*

Dans le choix comme dans l'exercice de sa profession on ne doit jamais la considérer uniquement comme une source de gain, mais essentiellement comme une fonction sociale et comme un service d'utilité publique (104 et suiv., 155, 121-124).



## TABLE DES MATIÈRES

---

|                     |   |
|---------------------|---|
| AVERTISSEMENT,..... | I |
|---------------------|---|

### INTRODUCTION

|          |                                       |   |
|----------|---------------------------------------|---|
| CHAPITRE | I. — La morale.....                   | 1 |
| —        | II. — La morale et la conscience..... | 4 |
| —        | III. — La morale et le bonheur.....   | 7 |

### PREMIÈRE PARTIE

#### DROITS ET DEVOIRS GÉNÉRAUX

|          |                                          |    |
|----------|------------------------------------------|----|
| CHAPITRE | I. — La bonne volonté et le courage..... | 11 |
| —        | II. — La personnalité.....               | 15 |
| —        | III. — Le devoir intellectuel. ....      | 21 |
| —        | IV. — La justice et la tolérance.....    | 28 |
| —        | V. — La solidarité.....                  | 33 |
| —        | VI. — La fraternité.....                 | 40 |
| —        | VII. — La vie morale.....                | 45 |

### SECONDE PARTIE

#### DROITS ET DEVOIRS PARTICULIERS AUX ENFANTS

|          |                                                   |    |
|----------|---------------------------------------------------|----|
| CHAPITRE | VIII. — La morale particulière.....               | 49 |
| —        | IX. — La famille.....                             | 51 |
| —        | X. — La discipline et l'instruction.....          | 55 |
| —        | XI. — Les camarades.....                          | 60 |
| —        | XII. — L'initiative et le choix d'une profession. | 64 |